



### La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

## CHAVOUOT

« Depuis le lendemain du jour de repos (premier jour de Pessa'h), du jour où vous apporterez le sacrifice du omer balancé, ... vous compterez sept semaines temimot, entières. Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième septénaire... Vous apporterez de vos demeures deux pains, pour qu'ils soient balancés. Ils seront faits avec deux dixièmes de fleur de farine et cuits avec du levain : ce sont les prémices à D-ieu »[1].

Le Omer est fait de farine d'orge et pétri en matsa, sans fermentation ; quant aux deux pains de Chavouot, ils sont faits de blé et fermentés. Les deux sont balancés dans le Beth Hamikdash par le Cohen, comme on balance le loulav : vers les quatre directions cardinales, ainsi que vers le haut et le bas, afin d'écarter les mauvaises rou'hot (vents et influences néfastes), les pluies destructrices et les rosées nuisibles[2].

Le corps et l'âme ont chacun besoin de leur subsistance : le corps a besoin de nourriture matérielle, tandis que l'âme se nourrit de foi, de bonnes actions et de l'étude de la Torah. L'orge nourrit principalement les animaux, tandis que le blé nourrit les humains. Les animaux suivent naturellement leur berger ; quant aux humains, ils suivent leurs guides après réflexion et compréhension. Le corps tend vers sa nourriture terrestre, mais l'âme aspire naturellement vers Hachem.

Pour connaître Hachem, il existe deux voies complémentaires : l'une provient du sentiment naturel et inné gravé dans l'âme juive, et l'autre naît de la réflexion, de l'étude et de la compréhension profonde. Lorsque l'homme faute, c'est qu'il obscurcit ces deux lumières : le sentiment naturel autant que l'intelligence, comme le prophète se lamente : « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître ; Israël ne connaît pas, Mon peuple n'a point d'intelligence »[3]. En Égypte, les Juifs ont observé les miracles produits par Moché Rabbénou ; ces prodiges réveillaient en eux les souvenirs de leurs illustres ancêtres, Avraham, Its'hak et Yaacov. Ils suivirent alors Moché avec simplicité et confiance, et sortirent dans le désert comme des brebis suivent leur berger : « Va ! Crie aux oreilles de Jérusalem : Ainsi dit Hachem : Je Me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu Me suivais au désert, dans une terre inculte. Israël est consacré à D-ieu ; il est les prémices de Son revenu »[4]. Le sacrifice du Omer, nourriture par excellence des équidés et des ovins, correspond précisément à cet état spirituel des Bné Israël lorsqu'ils suivent Hachem avec naïveté, simplicité, pureté, confiance et sincérité. Cette disposition intérieure s'appelle temimout. Ce n'est pas une naïveté vide ou ignorante, mais une intégrité profonde du cœur, une capacité à se remettre entièrement entre les

mains d'Hachem sans calcul ni orgueil. Le Omer est présenté sous forme de matsa, simple et sans 'hamets, afin de ne pas conduire l'homme vers l'orgueil ni gonfler son ego. La matsa symbolise l'humilité et la transparence du cœur, qui protègent l'homme des sophismes et des idéologies trompeuses. On balance donc le Omer dans toutes les directions pour signifier que la temimout éloigne l'homme des raisonnements faux qui séduisent par leur apparence de vérité. A l'homme de s'éloigner des discussions avec les hérétiques[5].

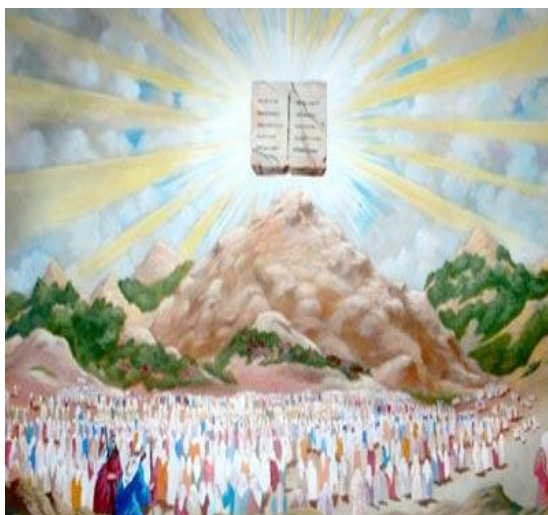
Puis arrive Chavouot. C'est ce jour-là que les Juifs atteignent une maturité spirituelle : « Sache donc en ce jour, et retiens dans ton cœur que l'Éter-nel est D-ieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre, et qu'il n'y en a point d'autre ». Hachem leur ouvrit les sept cieus ainsi que les profondeurs de la terre, et ils contemplèrent que rien n'existe véritablement en dehors de Lui[6]. Les secrets du monde leur furent dévoilés ; la Emouna devint alors connaissance vivante et perception intérieure. On apporte un sacrifice fait de blé, qui est fermenté. Les Juifs sont dès lors nourris avec du blé, nourriture de l'intelligence humaine : « Un enfant ne dit pas "papa" et "maman" avant d'avoir goûté au blé ; « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » était du blé »[7].

La connaissance peut élever l'homme jusqu'aux sommets. Mais elle peut aussi le faire chuter lorsqu'elle se détache de Hachem. Le 'hamets représente d'une certaine manière une enflure intérieure, qui pourrait conduire à une prétention intellectuelle voire une suffisance. C'est le prix à payer pour acquérir l'intelligence. Et grâce à elle, l'homme refusera l'hérésie : « Étudie assidûment la Torah, et sache quoi répondre à l'hérétique »[8].

« Depuis Pessah durant sept semaines, les remèdes agissent favorablement »[9]. Sept semaines temimot, de simplicité et de naïveté, de temimout, éloignent l'homme des raisonnements faux qui séduisent par leur apparence de vérité. On compte les jours, afin de transformer progressivement cette foi naturelle en une connaissance claire et profonde. Chaque jour du compte du Omer purifie une dimension de l'homme et l'élève vers une compréhension plus haute. Jusqu'à ce qu'il soit capable d'élever son yetser hara et ses forces matérielles au service d'Hachem. Le but n'est pas de détruire les forces du monde, mais de les sanctifier.

Pourquoi deux pains ? Car il y a deux Thorot : la Torah écrite et la Torah orale. Grâce à leur étude approfondie, l'homme apprend à discerner le vrai du faux, à résoudre les contradictions apparentes. Comme le Omer, on balance les deux pains dans toutes les directions ; la sagesse éloigne maintenant les mauvaises vents, esprits, les sophismes. En fait, durant toute sa vie, l'homme doit savoir alterner ces deux approches, la temimout et la sagesse ; chacune à des moments, et à des occasions qu'il a besoin l'un, ou l'autre.

[1] Vayikra 23, 15-16. [2] Soukka 37b. [3] Yechaya 1, 3. [4] Yirmiya 2, 2-3  
[5] Rambam, Avoda Zara, 2,2-3. [6] Devarim 4, 39 ; Rachi.  
[7] Sanhedrin, 70b. [8] Avot 2, 14. [9] Chabbat, 147b.

Abonnement  
postal  
(69€/an)

Dédicace d'un  
prochain feuillet  
(150€)





**Faut-il lire/étudier le Tikoun à la veillée ou est-il préférable de se faire un programme d'étude à sa guise ?**

L'origine de cette veillée/étude prend sa source dans les enseignements du Arizal. (Chaar Hakavanote p.89a qui s'inspire du Zohar Hakdama p.8a et Parachet Emor p.98a).

Le Azrial a alors transmis des textes à étudier appelés "Tikoun" afin de réparer le manque de zèle de nos ancêtres qui restèrent endormis la nuit précédant le don de la Torah. Et c'est donc seulement à partir de cette époque que cette coutume commença à se répandre initialement chez les Séfaradim et par la suite chez les Ashkénazim. C'est pourquoi il convient de lire/étudier ce "Tikoun" instauré par le Arizal, comme l'ont fait nos ancêtres de génération en génération. [Chla (Massekhet Chavouot Ner Mitsva 4);'Hida (Lev David 31 où il critique ceux qui ont commencé à changer le Minhag); Moed Kol 'Hai 8,12; Ben Ich 'Hai 1 Bamidbar ot 4; Caf Ha'hayime 494,7; Or Létsion T.3 perek 18,11 (qui écrit que la lecture du Tikoun sans comprendre ce que l'on lit est même préférable à l'étude d'autres textes que l'on comprend) à l'encontre de ce qu'écrit le 'Hok Yaacov (494,1) que le "Tikoun" a été instauré pour les "Am Haarets"].

Toutefois, ceux qui ont beaucoup de difficultés à lire le Tikoun (du fait qu'ils ne sont pas initiés à la lecture de ces textes, ou que cette étude les endormira), programmeront alors une étude à leur guise qui les maintiendra éveillés [Assé Lekha Rav 5,60; Voir aussi 'Hazon Ovadia p.310 que

ceux qui désirent ardemment étudier des passages du Talmud en "havrouta" en conformité avec la coutume récemment innovée ont sur qui s'appuyer (s'ils étudient dans une salle annexe afin de ne pas se démarquer du Tsihour)].

Quoi qu'il en soit, on se montrera particulièrement vigilant à ne pas perdre son temps avec des conversations futiles ainsi qu'il est rapporté "celui qui perd son temps est considéré comme ayant dormi" et à plus forte raison si ses paroles futiles sont prononcées au sein du Beth Hamidrach.

À la fin de la veillée, on procédera à la Nétila comme chaque matin, mais sans Brakha (pour séfarade, même si l'on est allé aux toilettes) [Birké Yossef 46,12]. Concernant Acher Yatsar, on la récitera uniquement si l'on est allé aux toilettes (et ashkénaze quoi qu'il en soit) [Beth Yossef 4,1]. De plus, on récitera toutes les bénédictions du matin, y compris les Birkot Hatorah. Il faudra toutefois attendre l'aube pour les Birkot Hatorah [Caf Ha'haïm 46,49 et 47,26 ; Yabia Omer 6 ; Or Letsion 8,11 ; Hazon Ovadia p.312]. La coutume Ashkénaze s'est répandue de se faire acquitter a priori de «Elokaï Nechama » /Hamaavir Chéna ainsi que des Birkot Hatorah. À défaut (de trouver une tierce personne) ils pourront également les réciter [Aroukh Hachoul'han 46,13 et 47,23].

Aussi, celui qui à cause de la veillée se sentira trop faible pour prier correctement (sans somnoler) devra impérativement aller se reposer un petit moment, car la veillée n'est qu'une coutume et ne doit pas empiéter sur la téfila [Voir Hazon Ovadia p.313].



**"La crainte du ciel est la seule chose qu'Hachem cherche à conserver dans Ses réserves"**

Il est écrit dans la paracha de Yitro (19,5) : " Et maintenant, si vous écoutez bien Ma voix, et si vous gardez Mon alliance, vous serez pour Moi un trésor parmi tous les peuples, car toute la terre est à Moi".

Sur ce verset, une question se pose : Comment comprendre que du fait que toute la terre est à Hachem : "puisque toute la terre est à Moi", cela implique que les Béné Israël se doivent d'être impérativement un trésor pour l'Eternel, que ce dernier conservera précieusement ? De plus, de quelle nature est-ce trésor que doit constituer le peuple d'Israël?

Le Divrei Chaoul répond au nom du Gaon de Vilna : Il est écrit dans le traité Berakhot (33b) au nom de Rabbi Chimon Bar Yohaï : "Hachem n'a rien d'autre dans Ses réserves, qu'un trésor du mérite de la crainte du ciel". En effet, "la crainte du ciel"

est le seul accomplissement humain qu'Hachem apprécie au point de le conserver très précieusement, car tout est dans Ses mains (lui appartient) sauf la crainte que chaque personne à de Lui. Selon ce principe, on peut alors saisir notre verset dans Yitro. Hachem déclare : "Si vous écoutez ma voix (en cultivant " la crainte du ciel"), alors, "vous constituerez pour Moi l'unique trésor que je cherche à acquérir et à conserver précieusement."

Et si vous m'en demandez la raison ? À cela, je répondrai : "Dans la mesure où toute la terre et ce qu'elle renferme m'appartiennent, la seule chose, le seul trésor qui m'intéresse et que je ne possède pas dans mes réserves, reste la crainte que vous me manifestez."

En ce sens, il est remarquable de constater que la Guématria des termes "Am ségoula" (trésor de peuple) est de 214. Or, en y ajoutant leur collel (+2), on obtient exactement à la Guématria du mot "Ira" (216) désignant la crainte d'hachem.



**Enigmes**

1) Quel est le Tana dans Avot dont le nom compte autant de mot que son enseignement ? הא בן הא הא Il a enseigné : לומר צערא אגרא

2) Lors d'un tournoi de football, votre équipe se classe 7<sup>ème</sup> en partant du haut et 7<sup>ème</sup> en partant du bas. Combien d'équipes ont participé au tournoi ? 13. 6 équipes ont fait mieux que la vôtre et 6 ont fait pire. Donc, avec la vôtre, cela fait bien 13 équipes qui ont participé.

3) Quels sont les 2 Nessim qui avaient le même prénom? Le Nassi de Gad et le Nassi Bet Av de Guerchone s'appellent les 2 : Elyassaf

**4 images une mitsva :**

Il s'agit de la min'hat 'havatine, c'est le Cohen Gadol qui offrait une offrande de farine tous les jours. Il offrait une moitié le matin et l'autre moitié le soir, c'est justement la 1<sup>ère</sup> image. Elle était mélangée à l'huile d'olive, d'où la seconde image. Dans la 3<sup>ème</sup> image, on voit le feu, parce qu'elle était entièrement brûlée, contrairement aux autres ména'hot. Dans la dernière image, on voit 50/50, parce qu'elle était offerte en deux temps.



**Rébus :**

Colza / n' / Harley /  
Goule / Gai / Lot / Âme  
כל זכר לגלגלים



## La Question

G. N.

Le jour de Chavouot est nommé par la Torah comme étant Hag Habikourim, la fête des prémices.

Si nous comprenons que la saisonnalité corresponde à ce que les prémices soient apportées au Temple pour la fête de Chavouot, il n'en demeure pas moins surprenant que cette mitsva en devienne un des noms de la fête du don de la Torah.

Par ailleurs, il est étonnant de constater que ces deux idées se retrouvent dans le Midrash Rabba dès le tout premier mot de la Torah : Bereshit, pour la Torah qui est appelée reshit..., pour Israël qui est appelé reshit..., pour les bikourim qui sont appelés reshit...

Comment comprendre le lien entre ces dimensions, toutes appelées reshit, justifiant chacune la création du monde?

Au sujet du don de la Torah, le verset nous dit : « Hachem descendit sur le mont Sinai vers le sommet de la montagne, Hachem appela Moshé vers le sommet de la montagne et Moshé monta ». Or, si Hachem prit « la peine » de « descendre » sur la montagne, pourquoi ne finit-il pas le trajet et demanda-t-il à Moshé de monter à Son rencontre ?

Afin de répondre à ces interrogations, il est intéressant de nous pencher sur la raison pour laquelle le monde a été créé. Nos sages nous expliquent que le but ultime est de pouvoir recréer, par nos efforts et notre propre mérite, la proximité avec Hachem.

Ainsi, lorsque Hachem voulut transmettre la Torah à Son peuple, Celui-ci descendit sur la montagne mais demanda à ce que l'homme aussi fasse un bout du chemin afin de provoquer la rencontre.

Cette rencontre entre Israël et Hachem est considérée par nos sages comme étant un mariage. Lors de celui-ci, Hachem nous transmet par amour la toute première chose qu'Il créa et qui se trouvait au ciel : la Torah (comme le Midrash nous l'enseigne, qu'elle fut écrite 974 générations avant la création du monde).

Or, un passouk dans Tehilim nous dit : « Le ciel, le ciel est pour Hachem, et la terre, Il la donna aux enfants de l'homme ».

Ainsi, si le jour de Chavouot Hachem nous offre les prémices absolues de Sa création se trouvant au ciel, Israël, à son tour, dans un élan d'amour symétrique, ramène au Temple les prémices de ce que la terre lui offre, les accompagnant de la seule véritable chose qu'Hachem ne possède pas par essence : notre reconnaissance.

Ainsi, le jour de Chavouot, jour où s'accomplit le but de la création (comme l'explique Rachi dans Bereshit sur Yom Hashishi), sont corrélées les 3 entités justifiant la création du monde : Israël acteur principal de la rencontre entre le créateur et Sa création, la Torah comme cadeau exclusif d'Hachem à Son peuple et les bikourim comme cadeau unique d'Israël à son Créateur.



## La Michna

Yéhezkel Elkoubi

### Massékhet ÉDOUYOT

ÉDOUYOT... c'est-à-dire les témoignages.

Pourtant ce n'est pas une massekhet qui traite précisément des halakhot concernant les témoignages [> Sanhédrin et Makot].

C'est pourtant la raison de la présence de cette massekhet à la 7<sup>ème</sup> place de NEZIKIN, après Chevou'ot. Car les Halakhot enseignées dans notre massekhet sont le fait d'un témoignage, d'un Talmid 'Hakham ou même d'un Tana important. [Voir Pirouch amichnayot].

L'autre nom de la massekhet est "BÉ'HIRATA" (Berakhot 27a), car ses enseignements sont 'choisis'. [Cf Tiferet Israel, introduction]

En fait, pour comprendre, il faut rappeler un peu l'histoire :

Suite à la chute de Yérouchalaïm, les Hakhamim se sont déplacés à Yavné, et y ont installé le Sanhédrin et le Beth Hamidrach principal [dont les étudiants étaient disposés en forme de rangées, telle une vigne (kérèm) - Berakhot 27a] Un jour, Rabban Gamliel - qui était à la tête de la Yechiva de Yavné - fut destitué. D'un commun accord, les 'Hakhamim nommèrent Rabbi El'azar ben 'Azaria nouveau Roch yechiva. Or, il

y avait justement une discussion quant à savoir qui méritait de rentrer étudier à la Yechiva : Rabban Gamliel exigeait des talmidim parfaitement intègres [tokho ké-baro], alors que Rabbi El'azar, dès le début de son mandat, a fait ouvrir les portes de la Yechiva pour laisser entrer tout celui qui désire étudier.

Bo ba-yom (ce même jour), on a rajouté 400 [voire 700] bancs au Beth Hamidrach pour répondre à l'affluence. Ce jour là encore, de nombreux sujets de Halakha qui n'étaient pas clairs ont été résolus par l'étude collective [Rachi] et de nombreuses halakhot qui étaient oubliées ont été rappelées...

Il y a 8 perakim [74 michnayot] mais le lien entre eux n'est pas évident [michnat erets Israel]. À plusieurs reprises, l'auteur rassemble les enseignements des mêmes Tanaïm, en commençant par Hillel et Chamaï [chap. 1].

La Tossefta elle, comporte 3 perakim.

Cette massekhet n'a aucune Guemara, car ses michnayot sont en lien avec d'autres massekhetot, et parfois textuellement les mêmes. Rabbi Chlomo Sirilio [1485-1554], a rédigé une 'imitation' de Guemara, basée sur les Guemarot qui ont trait à des Michnayot ou des sujets de massekhet 'ÉDOUYOT...



Pour rejoindre le groupe Whatsapp des Editions Shalshet



## Enigmes

1) Cherche dans le Livre fait que Mercredi ou de Ruth un célèbre Jeudi ?

poème écrit des générations plus tard par l'un des descendants de Ruth... Lequel ?

3) En utilisant seulement 2 lettres différentes pour remplacer tous les " - ", quel mot écrivez-vous ?

2) Quelle Brakha ne se --S--V--



## Echecs

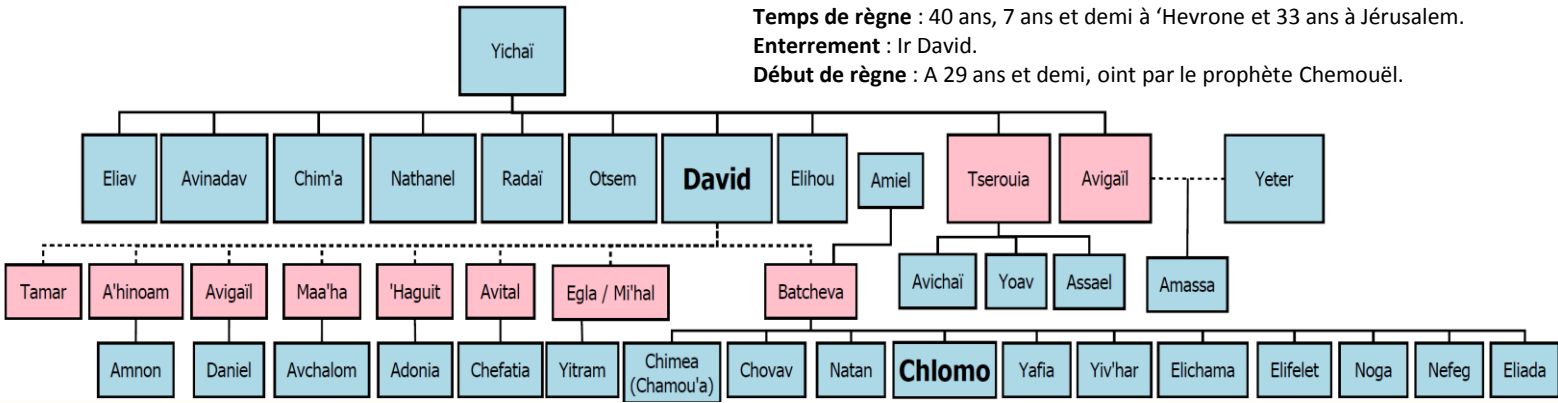


Les blancs font mat en 2 coups



## Charade

- Mon premier a le teint hâlé
- Mon second est têtue et refuse obstinément d'avancer
- On peut dire de 6h du matin qu'il est mon troisième
- Mon quatrième a tendance à proliférer dans nos rues
- Mon tout est un évènement inmanquable pour un Ben Israël



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Un cri du fond du cœur

Yéhouda est un bon juif qui s'efforce de tout faire selon les lois de la Torah du mieux possible. Un jour, il se trouve avec plein d'amis, dans un grand restaurant, pour fêter l'anniversaire d'un copain. Et voilà qu'au milieu du repas, ils voient rentrer dans le restaurant un jeune homme avec un aspect suspect. Comme on est dans une période où malheureusement, la terre d'Israël est frappée de plusieurs attentats, il est sûr qu'il s'agit d'un terroriste. Il se met donc à crier de toutes ses forces « un terroriste, un terroriste, sauvez-vous ». Bien évidemment, les gens se mettent tous à courir de toutes leurs forces et se sauvent le plus loin possible. Au bout de quelques secondes, le restaurant s'est vidé entièrement de ses clients. Deux policiers se trouvent dans les parages, se précipitent à l'intérieur, arme à la main à la recherche du suspect. Par un grand miracle, le jeune homme qui n'avait rien d'un terroriste ne se fait pas tirer dessus, lève les mains en montrant sa carte d'identité. Il expliquera plus tard que ce n'est pas la première fois que cela lui arrive. Il ne reste maintenant dans le restaurant que le propriétaire, Nahoum, et Yéhouda qui a su faire fuir tous les clients. Évidemment, Nahoum est très en colère et explique à Yéhouda que par sa faute, tous les clients se sont enfuis sans rien payer, sans parler de toute la casse de vaisselles, de chaises et d'autres choses qu'il doit maintenant racheter. Il évalue sa perte à plusieurs milliers de shekels et demande à Yéhouda de les lui payer. De son côté, Yéhouda argue que dans ces jours si difficiles pour le peuple d'Israël,

sa peur était largement légitime et qu'il pense ne rien lui devoir. Mais il est prêt à aller poser la question à un Rav et faire ce que celui-ci lui demandera. Quel est le Din ? Il est écrit dans la parachat Chemot que, lorsque Moché jeta le bâton, et que celui-ci se transforma en serpent, Moché se sauva, pris par la peur. Le Emek Davar dit qu'il est fort étonnant de voir Moché se sauver alors qu'il se trouve devant Hakadoch Baroukh Hou. Il explique qu'il est normal que Moché soit pris de stupeur à la vue subite de cet immense serpent, et qu'il est de nature humaine, d'être pris de stupeur dans une telle situation. On retrouve d'ailleurs dans Michna Chabat que celui qui éteint une lumière Chabat par peur des brigands est Patour. Dans notre cas de figure, il est clair que vis-à-vis du tribunal terrestre, Yéhouda est Patour car il a causé des dégâts de manière indirecte. Mais le Rav nous apprend que d'après les dires du Emek Davar, il sera aussi Patour vis-à-vis du tribunal céleste car il est quasi inhumain de garder son sang-froid devant une peur subite. Le Rav ajoute que mis à part cela, il est du devoir de chaque client de venir payer sa consommation. Quant aux bris de vaisselles et d'autres objets, bien que généralement on considère que celui qui se sauve grâce aux biens de son ami doit les lui rembourser, ici il en sera différent car la personne a été prise par la peur qu'un attentat vienne à se produire et c'est donc considéré comme un cas de force majeure complet. En conclusion, on ne rendra pas Yéhouda responsable car il est naturel d'être pris de stupeur dans un cas d'une telle gravité qui apparaît si subitement.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Chemot, p. 54*)

Léïouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



## Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

### « Dis au Goël (Ploni Almoni à Boaz) : Je ne pourrai pas la délivrer pour moi de peur de détruire ma Nahalat... » (4/6)

**Rachi écrit** : « ma Nahalat signifie ma descendance (voir Tehillim 127). "la Nahalat de Hachem sont les enfants" (ainsi dit donc Ploni Almoni à Boaz) : Je ne veux pas détruire ma descendance en y mettant un pgam (défaut). En effet, il est dit : "Ne rentrent pas (dans le Klal Israël) Amoni et Moavi", mais il s'est trompé dans Amoni et pas Amonite.»

**Le 'Hidouchei HaGriz demande** : Pourquoi Rachi dit-il qu'il justifie son refus de se marier avec Rout par le fait qu'il va détruire sa descendance ? Avant de parler de sa descendance, lui-même, selon son erreur, n'a pas le droit de se marier avec Rout. Il aurait donc été plus logique qu'il dise que lui-même n'a pas le droit de se marier avec elle, puisqu'il ne fait pas la deracha « Moavi et pas Moavite » ?

**Le 'Hidouchei HaGriz répond** : La Guémara Yebamot 76 dit que lorsque David HaMelekh se prépare à combattre Goliath, Chaoul demande à Avner : « Le fils de qui est ce jeune ? » Or, évidemment que Chaoul connaît David, celui-ci étant le porteur de ses kelim, et qui ne connaît pas l'chaï, ministre sur 600 000 personnes ?

La Guémara répond : La demande de Chaoul porte sur les ancêtres de David : Descend-il de Perets et est-il donc destiné à être roi, ou de Zérah et il n'est pas destiné à être roi ?

Doëg HaEdomi intervient et dit : « Avant de demander s'il peut être roi, demande d'abord s'il peut rentrer dans le Klal Israël, puisqu'il descend de Rout la Moavite. » Alors Avner dit : « Moavi et pas Moavite ». Doëg rétorque : « Alors dit également Mamzer et pas Mamzeret ». Il s'ensuit un long débat qui se poursuit au Beth HaMidrash et c'est Doëg qui eut le dernier mot. Par conséquent, Doëg voulut proclamer que David ne peut pas rentrer dans le Klal Israël. À ce moment-là, se leva Amassa (qui était marié à la sœur de David), dégaina son épée et déclara : « Tout celui qui n'écoute pas cette halakha sera transpercé par l'épée ! Ainsi, j'ai une kabbala (reçu) du Beth Din de Chmouël HaRamati : Amoni et pas Amonite, Moavi et pas Moavite. » Et là, on est extrêmement étonné. Comment Amassa a-t-il réussi à vaincre Doëg ? Qu'a-t-il ajouté par rapport à Avner et aux 'Hakhamim ? Voilà qu'eux aussi disaient : « Moavi et pas Moavite ». Est-ce que c'est simplement la menace de l'épée qui a mis fin au débat sans argument réel ? C'est étonnant !

« Il prit 10 hommes parmi les anciens de la ville ». La Guémara Ketoubot 7 dit que Boaz a tranché avec son Beth Din de 10 hommes : « Moavi et pas Moavite ». Alors pourquoi maintenant Doëg remet-il cela en cause ?

**Du Rambam (Mamrim 1/2), il ressort que le Beth Din HaGadol peut trancher une halakha de deux manières :**

1. Par une kabbala reçue du Mont Sinaï : Halakha LeMoché MiSinaï.  
2. Par une des 13 middot avec lesquelles on fait des derachot de la Torah. Mais le Rambam (Mamrim 2/1) dit qu'il y a une différence fondamentale entre les deux manières : Si c'est une halakha tirée par une des 13 middot, alors un autre Beth Din aura le droit de contredire cette halakha, tandis que si c'est une Halakha LeMoché MiSinaï, c'est immuable et aucun Beth Din ne pourra la contredire.

Ainsi, tout le débat entre Doëg et Avner était basé sur le fait que l'on croyait que cette halakha « Moavi et pas Moavite » provenait d'une halakha tirée par l'une des 13 middot et pouvait donc être contredite. Intervient Amassa en disant : « Ainsi, j'ai une kabbala du Beth Din de Chmouël HaRamati : Amoni et pas Amonite, Moavi et pas Moavite. » Si on analyse les mots de Amassa, il dit : « J'ai une kabbala », langage habituel pour désigner une Halakha LeMoché MiSinaï. Amassa ajoute donc un élément d'une importance capitale : « Moavi et pas Moavite » est une Halakha LeMoché MiSinaï et donc immuable.

**À la lumière de cela, notre Rachi est magnifiquement compréhensible :**

Ploni Almoni dit à Boaz : « Je vois bien que toi et ton Beth Din avez tranché "Moavi et pas Moavite" et donc il n'y a aucun interdit à épouser Rout. Par rapport à moi-même, je peux tout à fait me marier avec elle, mais je crains que dans le futur ne se lève un Beth Din qui contredira ton Beth Din à toi, Boaz, et tranchera que l'on ne dit pas "Moavi et pas Moavite". À ce moment-là, ma descendance sera abîmée. » Car Ploni Almoni pensait comme Avner, Doëg et les Hakhamim... que c'était une halakha tirée par l'une des 13 middot.

C'est pour cela qu'il ne s'inquiétait pas pour lui-même, car à son époque, le Beth Din de Boaz avait tranché « Moavi et pas Moavite », mais il s'inquiétait pour ses descendants dans le cas où un Beth Din dans le futur viendrait à remettre en cause et trancherait qu'on ne dit pas « Moavi et pas Moavites ».

Ainsi, on comprend le rôle important et capital qu'a joué Amassa en disant que Chmouël HaRamati a dit que c'est une kabbala, une Halakha LeMoché MiSinaï, et donc que jamais on ne doit remettre en cause cette deracha : « Moavi et pas Moavite ».